

2h14
David Paquet
Dossier pédagogique



LA P'tite
CANAÏLE

SOMMAIRE

1. Descriptif détaillé du spectacle.....	p.3
1.1 Pitch d'intro.....	p.3
1.2 Synopsis.....	p.4
1.3 La forme.....	p.5
2. Thèmes pédagogiques.....	p.6
2.1 La normalité, à travers les yeux de François.....	p.6
2.2 La séduction, à travers les yeux de Berthier.....	p.6
2.3 Le regard des autres, à travers les yeux de Jade	p.7
2.4 La colère, à travers les yeux de Katrina.....	p.7
2.5 Le burn-out, à travers les yeux de Denis.....	p.8
2.6 La responsabilité, à travers les yeux de Pascale.....	p.8
3. Animation en classe.....	p.9
4. Distribution.....	p.10
5. Soutiens.....	p.10
6. Contacts.....	p.10

1. DESCRIPTIF DETAILLE DU SPECTACLE

1.1 PICTH D'INTRO

La pièce s'intitule « 2h14 » et a été écrite par David Paquet, un auteur québécois.

Elle raconte l'histoire de quatre adolescents à la recherche du bonheur, de leur identité, d'une place dans le monde... ou tout simplement d'une copine ! « 2h14 », dont le titre renvoie à l'heure précise d'un évènement dramatique, évoque les façons insolites, absurdes et complètement folles qu'utilisent les protagonistes pour réaliser leurs quêtes. Devenir aveugle, manger des vers, ouvrir des portes imaginaires, se tatouer une panthère sur le ventre et refuser de manger du sable !

Ces quêtes sont le reflet de différentes malaises propres à notre société. Le sujet est sérieux mais David Paquet en fait une pièce drôle, belle et émouvante. **A cheval entre théâtre et performance, l'écriture est fragmentée, remplie d'échappées surréalistes et d'instantanés poétiques.** « 2h14 », c'est un regard ému et aigu sur l'adolescence et sur l'humain en général.

Pour porter le texte, chaque comédien est accompagné d'une marionnette à taille humaine. Le choix de présenter des marionnettes, en sus des comédiens, n'est pas anodin. Celles-ci permettent de s'affranchir des limites du corps. Elles offrent des possibilités inédites et infinies aux comédiens et à leurs interprétations. L'utilisation des marionnettes permet également d'appuyer le style onirique et poétique du texte. De plus, elles offrent la possibilité de traiter de sujets difficiles avec une certaine distance, les rendant ainsi plus abordables.



1.2 SYNOPSIS

Pascale n'est pas une tortue, c'est une hirondelle. Même si les autres pensent que Pascale a abandonné son fils, comme le font les tortues en abandonnant leurs œufs sur la plage, Pascale, elle, sait qu'elle avait construit un nid solide, beau et rassurant.

Pourtant, ce jour-là, à 2h14, son petit (son ado) commet l'irréparable. Dans une classe, Charles, s'empare d'une arme et tue son professeur de français ainsi que quatre camarades.

Cette jeune femme cherche alors la faille dans son parcours de mère et se pose la question de la responsabilité. De quoi son petit a-t-il manqué pour commettre cet acte que rien ne pourra jamais justifier ?

L'esprit de Pascale est comme une toile sur laquelle seraient projetés les derniers instants de vie avant le drame. Un terrain de jeu où se reproduiraient les scènes cruciales de ces 5 personnes fauchées en plein vol. Ils cherchaient simplement une manière d'être heureux, comme Charles peut-être, chacun à leur manière.

En brisant le quatrième mur, Pascale interroge le public sur la question de la responsabilité, et surtout, elle n'oublie pas qu'elle est une hirondelle.



1.3 LA FORME

PASCALE

Pascale, la mère de Charles, est le personnage principal et est joué sans marionnette. Ses monologues s'adressent directement au public. Elle se situe dans une temporalité différente de celle des autres personnages et ne partage jamais le plateau avec eux. Les cinq autres personnages, représentés par des marionnettes, sont au service de Pascale et de son récit.

JADE, BERTHIER, FRANCOIS, KATRINA ET DENIS

Les quatre adolescents et leur professeur de français sont les personnages secondaires et sont joués avec des marionnettes à taille humaine. Cette transposition du jeu d'acteur permet au spectateur de comprendre qu'il est renvoyé à l'imaginaire de Pascale. Les situations jouées à l'aide de ces marionnettes ne sont que les projections mentales de cette dernière. C'est donc au travers du regard de Pascale que les marionnettes s'animent et prennent vie.

PERSONNAGES AJDUVANTS

Chacune des marionnettes est entourée par plusieurs personnages adjuvants qui sont représentés sous la forme d'un chœur. Celui-ci est pris en charge par l'ensemble des comédiens.

CHARLES

Charles, le fils de Pascale, n'apparaît jamais directement sur scène, ses apparitions radiophoniques sont toutes enregistrées.



2. THEMES PEDAGOGIQUES

Les 4 jeunes de la pièce se rejoignent sur un point : ils s'interrogent sur le bonheur et les moyens qu'ils peuvent mettre en place pour l'atteindre dans la société actuelle. Selon chaque personnage, la méthode choisie sera différente et nous verrons qu'il n'est pas évident pour un adolescent d'identifier ce dont il a réellement besoin pour trouver son épanouissement personnel. C'est ici que nous pouvons nous questionner sur la manière la plus juste d'accompagner ces jeunes en transition vers l'âge adulte. Comment les soutenir avec bienveillance pendant cette période délicate, tout en les laissant libres de faire des choix qui ne seraient pas forcément ceux que nous aurions faits.

2h14, avec son humour particulier, est une mosaïque de la détresse adolescente et des questionnements humains.

Chaque personnage est porteur d'un thème.

2.1 La normalité, à travers les yeux de François



« J'essaie de m'enfuir. Ils me bloquent le chemin. Ils veulent faire des tests. Sur moi. M'opérer. Ouvrir ma tête. Ouvrir ma queue. Aller voir ce qu'il y a dedans. Comparer mon contenu à celui de leurs livres. J'ouvre une porte. Je suis une fenêtre. Ma peau est faite en verre. Mon secret au grand jour. Tout le monde voit en moi. Me pointe du doigt. Parle de moi. De mon problème. De mon plaisir.... »

Par son attirance pour une dame trop âgée, le personnage de François amène la notion de la normalité (ici d'anormalité). Quels sont les critères qui nous permettent d'entrer dans la norme ou non ? Quelles répercussions cela peut-il avoir ? Sommes-nous maîtres de ce sentiment de normalité ou dépend-il du regard des autres ?

2.2 La séduction, à travers les yeux de Berthier

« J'ai déjà vu un couple marcher dans la rue. En pleine tempête. Ils portaient une paire de mitaine à deux. La fille portait la mitaine de gauche. Le gars, celle de droite. De l'autre bras, ils avaient pas besoin de mitaine : ils se tenaient la main. Je me suis dit que c'était ça le bonheur. Et j'ai eu envie d'y goûter. »

Berthier, quant à lui, s'interroge sur les rapports de séduction et la passion amoureuse qu'il voit autour de lui, sans jamais avoir eu l'occasion de la vivre. Rouler des pelles est pour lui un symbole fort qui lui permettrait d'acquérir plus de maturité. Il y voit comme un rite de passage qui lui permettrait de grandir, tout en étant dans le coup.



2.3 Le regard des autres, à travers les yeux de Jade



« Trente-deux mille huit cent quatre-vingt-sept. C'est le nombre de fois où je me suis fait traiter de grosse. Je les ai notées dans un calepin. Dans seize calepins, en fait. (...) Trente-deux mille huit cent quatre-vingt-sept, c'est seulement les insultes des autres. Quand moi je me traitais de grosse, je faisais pas de X dans mes calepins. Ça m'aurait coûté trop cher en crayons ».

Jade puise son estime d'elle-même directement dans le regard que ses camarades posent sur elle. Le personnage de Jade révèle la fragilité du passage à l'âge adulte et la complexité de la construction d'un moi, et dans un premier temps, d'une image. Son récit rappelle combien le regard des autres est important et souligne l'exigence qu'un adolescent peut avoir vis-à-vis de lui-même. La quête principale du jeune serait de plaire aux autres, seule condition pour se plaire à lui-même ?

2.4 La colère, à travers les yeux de Katrina

« Arrivée chez ma psy, j'ai dit : « Tu veux savoir ce que je pense de l'école, du futur, de l'amour, de la famille, puis de la vie ? Tiens ? C'est ça que j'en pense ! » Puis j'ai levé mon pull. « Je pense que la seule façon de survivre, c'est d'être plus noire que ce qui nous entoure. Comme ça, personne nous remarque. C'est pour ça que je me suis fait tatouer une panthère. (...) Ce jour-là, j'ai levé mon pull tellement de fois que j'aurais même pas dû en mettre un. Je me sentais bien. Forte. Puis dangereuse »

Derrière son souhait de devenir la fille la plus dangereuse du monde, Katrina cache son besoin de sécurité, de protection et d'amour. Du décalage entre ce qu'elle ressent et ce qu'elle ose avouer (à elle-même et aux autres) découle son sentiment de révolte et de colère. Son conflit intérieur pousse la jeune fille à avancer à contre-courant du monde entier. La panthère fraîchement tatouée sur son ventre devient alors son premier compagnon de route sur le long chemin de la réconciliation avec la vie.



2.5 Le burn-out, à travers les yeux de Denis



« Ce soir-là, j'avais fait la totale : bruschetta, salade avocats crevettes, lasagne quatre fromages, mousse au chocolat, le tout accompagné d'une bonne bouteille de rouge (...) J'ai pris une bouchée de lasagne. Ça goûtait pas comme d'habitude. (...) Du vin. Ça aiderait sûrement à passer le goût. J'ai pris une gorgée. Mon vin goûtait aussi le... J'ai pris une bouche de salade. Même chose. C'est comme si tout ce que je mangeais goûtait le... le sable. Je me suis gargarisé la bouche. Ça goutait le sable. Depuis, tout ce que je mange goûte le sable. »

Pour Denis, professeur de français en plein burn-out, tout goûte le sable. Il trouve sa vie fade, sans intérêt. Denis essaye de comprendre ce qui ne va pas, et se rend compte qu'il a simplement perdu les rênes de sa vie. Les commentaires des autres sur son questionnement existentiel le découragent, il se sent seul au monde. A travers une métaphore sablée, Denis dénonce la superficialité des relations et le non-sens que l'on peut ressentir une fois embarqué dans un train-train quotidien. Comment cultiver l'épanouissement dans la vie qu'on s'est choisie ?

2.6 La responsabilité, à travers les yeux de Pascale

« Il y a quelque chose que j'ai manqué. Que j'ai pas vu. Mais quoi ? Oui, mon fils parlait de moins en moins. Oui, il passait de plus en plus de temps dans sa chambre. Mais je me disais que... que c'était l'adolescence. Son frère et sa sœur étaient passés par là. Et ils en étaient sortis. »

Pascale, la mère de Charles, est chamboulée par l'acte de son fils. Elle qui hier pensait avoir posé un cadre de sécurité, s'interroge aujourd'hui sur ce qu'elle aurait dû voir, ce qu'elle a pu manquer. Son raisonnement sans issue soulève la question de la responsabilité. Dans une situation comme celle-ci, le parent est-il seul responsable de son enfant? Quel est le rôle de la société dans ce drame? Comment cette femme, dont le fils a commis l'irréparable, peut-elle assouvir ses questions et prendre soin de la mère qu'elle est?



3. ANIMATION EN CLASSE

Ces différentes problématiques seront évoquées dans le spectacle. Nous souhaitons utiliser l'acte théâtral comme tremplin vers un moment de réflexion, de partage et de sensibilisation. Il nous semble essentiel de rencontrer les jeunes spectateurs à l'issue de chaque représentation.

Pour cela, nous aimerions organiser un débat en proposant plusieurs questions. Celles-ci ne sont qu'une base pour enclencher la discussion et les réactions spontanées. Ces questions portent sur le spectacle et non sur les jeunes directement afin de leur permettre de maintenir une distance avec leur propre situation et d'ouvrir leur regard à la situation des autres. Nous veillerons à maintenir le débat dans l'écoute, la bienveillance et le non-jugement.

Type de questions :

- Que veut dire François quand il dit « être normal » ?
- Pourquoi aspire-t-il à être normal ?
- Pourquoi Jade attache-t-elle tant d'importance au regard des autres ?
- Pourquoi la nourriture de Denis goûte-t-elle le sable ?
- Pourquoi Berthier s'inquiète-t-il de n'avoir jamais frenché ?
- Pensez-vous que leurs excès pourraient être calmés s'ils étaient plus écoutés ?
- D'où vient l'énorme colère de Katrina ?
- D'après vous, quelle est la part de responsabilité de Pascale ?



4. DISTRIBUTION

Mise en scène : **Manon Coppée**

Assistant mise en scène : **Hippolyte de Poucques**

Avec : **Bruno Borsu, Alice D'Hauwe, Nathan Fourquet-Dubart, Martin Goossens, Elsa Tarlton et Esther Sfez**

Création marionnettes : **Anaïs Grandamy**

Maquillage marionnettes : **Mélusine Pirotte**

Création lumière : **Jérôme Dejean**

Scénographie : **Marie-Christine Meunier**

Création sonore : **Martin Salemi**

Régie : **Unno Libert**

Teaser : **Baptiste Maryns**

Voix off : **Marouan Iddoub**

Photo couverture : **Paul Mosseray**

Photos dossier : **Penélope Ambert**

5. SOUTIENS

Service de la Jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Fabrique de Théâtre/ Service des Arts de la Scène de la Province de Hainaut, Centre Culturel de Jette/Armillaire, Théâtre Marni, Roseraie, Théâtre Les Riches-Clares, Wolubilis, Espace Columban, Collectif Hold Up, Panach'Club et Compagnie Point Zéro.

6. CONTACTS

Mise en scène

LA P'tite
CANAILLE

Manon Coppée

Compagnie La P'tite Canaille

Rue Plaine d'Aviation, 36

1140 Bruxelles

www.compagnielaptitecanaille.com

laptitecanailleasbl@gmail.com

+ 32 (0) 498/83.28.40

Diffusion



MTP Memap ASBL

Christine Willem-Dejean

christinedejean@mtpmemap.com

+ 32 (0) 497/57.97.90

www.mtpmemap.be